

Le piège de la liberté

Les peuple autochtones dans l'engrenage des régimes coloniaux

René Laliberté

Number 138, Summer 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91621ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laliberté, R. (2019). Review of [Le piège de la liberté : les peuple autochtones dans l'engrenage des régimes coloniaux]. *Cap-aux-Diamants*, (138), 46–47.

quelque part et de vivre dans la stabilité, mais sans y arriver.

À l'âge de 30 ans, il ira s'installer au Yukon afin de travailler pour le compte de la Canadian Bank of Commerce. C'est dans ces grands espaces sauvages qu'il pourra enfin laisser libre cours à son imagination et à son talent pour l'écriture. Il composera alors son célèbre roman sur la ruée vers l'or : *The Trail of 98*.

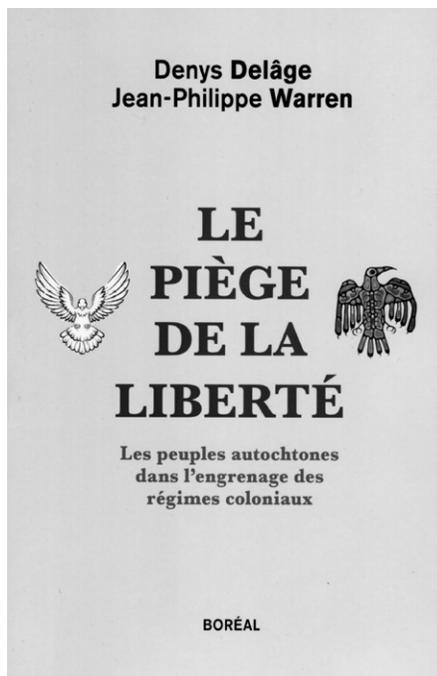
Robert William Service voyagera également vers New York, la Louisiane et Cuba avant de revenir quelque temps à Edmonton puis de repartir à nouveau pour Dawson en empruntant, cette fois, la périlleuse route des chercheurs d'or.

Il est fascinant de voir à quel point l'auteure a travaillé fort pour colliger toute l'information contenue dans cet ouvrage. Une façon de s'assurer que son ancêtre ne soit pas mort en vain et que les gens se souviennent de l'impact qu'il a eu sur la visibilité et l'accessibilité de l'histoire canadienne ainsi que sur la transmission des valeurs telles que la bravoure, la persévérance et la loyauté.

En tout, c'est plus de 1 100 poèmes et une dizaine de romans que Robert William Service écrira au cours de sa vie. Charlotte Service-Lonpégé possède le même don pour l'écriture que son arrière-grand-père. Le lecteur a l'impression de suivre Service dans ses aventures et d'être à ses côtés lorsqu'il compose ses textes.

C'est un récit merveilleux qui nous fait voyager à travers des milliers de kilomètres entre les États-Unis et le Canada. Idéal pour les amateurs de longues lectures, d'aventures et de détails historiques.

Johannie Cantin



Denys Delâge et Jean-Philippe Warren. *Le piège de la liberté : les peuples autochtones dans l'engrenage des régimes coloniaux*. Montréal, Boréal, 2017, 431 p.

L'histoire des relations entre les Premières Nations du nord-est de l'Amérique et les Européens fait régulièrement l'objet de débats. La colonisation de cet espace est en effet truffée d'exemples de violences, d'incompréhensions et de résistances. Le livre de Denys Delâge et de Jean-Philippe Warren offre une dimension nouvelle et rafraîchissante à cette histoire controversée. L'originalité du livre réside dans son approche, en abordant le sujet par le prisme des idéologies libérale et capitaliste. En effet, les auteurs se penchent sur la façon dont ces deux produits de la culture occidentale se sont invités, et ensuite imposés, chez les peuples autochtones nord-américains. L'intention des auteurs est de montrer, entre autres, que les réticences ou les difficultés éprouvées aujourd'hui par plusieurs Autochtones à épouser un mode de vie occidental ne sont pas le fait d'une quelconque incapacité, mais bien d'une profonde inadéquation culturelle.

L'étude couvre un vaste cadre chro-

nologique, c'est-à-dire des premiers contacts du XVI^e siècle jusqu'au XX^e siècle tardif. Cette amplitude généreuse s'appuie sur un appareil critique constitué en grande majorité d'études sociologiques, historiques et anthropologiques. Le spectre géographique de l'étude n'est pas moins ambitieux, les auteurs traitent de l'ensemble du nord-est du continent américain. Il en résulte un ouvrage au « caractère très abstrait » de l'aveu même des auteurs. Ils ne manquent pas, cependant, de souligner que ce regard généraliste ne doit pas occulter la grande diversité culturelle qui existe dans cet ensemble géographique.

L'ouvrage se divise en six chapitres. Le premier chapitre traite des structures d'organisation, des aspects politiques des sociétés autochtones. Le second porte sur le pouvoir tel que compris par les autorités de la Nouvelle-France et la façon dont ils intégrèrent les Autochtones dans la pyramide hiérarchique du pouvoir français. Le troisième aborde le processus d'autonomisation des sphères d'activités sociales. Le chapitre suivant est consacré au rôle des premières nations dans le commerce des fourrures, et s'intéresse à la pénétration des logiques marchandes occidentales dans des sphères d'activités traditionnelles autochtones comme la chasse. Les cinquième, sixième et septième chapitres analysent les discours et les mesures visant à occidentaliser les Premières Nations, respectivement sur les thèmes de la sédentarisation, le salariat ainsi que l'éducation et le système des pensionnats. Ces trois chapitres mettent également en contraste les attitudes occidentales sur les Autochtones datant de l'Ancien Régime et celles développées dans le contexte des démocraties libérales.

Tout au long du livre, les auteurs mettent en contraste plusieurs notions et concepts européens et, selon les cas, leurs pendants dans les cultures autochtones. L'organisation sociale, les représentations du monde et les

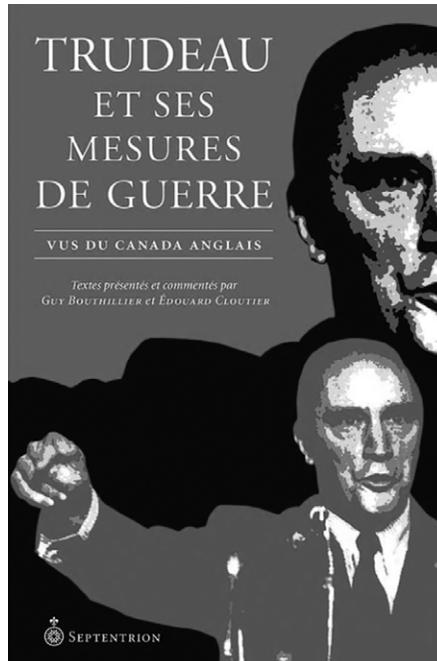
rapports sociaux sont notamment abordés. Cette approche nous en apprend tout autant sur les cultures occidentales que sur celles des Autochtones, et nous donne la mesure du clivage qui pouvait exister entre ces deux paradigmes culturels. Le contact des Premières Nations avec les notions étrangères de propriété privée, d'individualisme, d'accumulation, présenté comme des marqueurs de liberté s'avèrent finalement pour eux tout l'inverse.

En somme, le livre est original en ce qu'il aborde le développement et la diffusion du libéralisme dans l'espace culturel nord-américain. Le caractère très théorique du livre ne devrait pas effrayer un lectorat non initié; la clarté du propos et la structuration adéquate des aspects couverts rendent la lecture aisée, intéressante et pertinente.

René Laliberté

Guy Bouthillier et Édouard Cloutier (textes présentés et commentés par). *Trudeau et ses mesures de guerre. Vue du Canada anglais*. Québec, Les éditions du Septentrion, 2011, 317 p.

Au moment où plusieurs ouvrages souligneront le centenaire de Pierre Elliott Trudeau (1919-2000), il convient de revenir sur un livre assez unique, axé sur les différentes manières dont l'opinion publique canadienne-anglaise percevait son premier ministre. Mais que pensait-on au Canada anglais lors de la promulgation de la Loi des mesures de guerre par le gouvernement du Canada, le 16 octobre 1970? Est-ce que les attitudes étaient les mêmes dans les médias partout au Canada durant la crise d'Octobre en 1970? D'après Guy Bouthillier et Édouard Cloutier, il semble que deux courants de pensée s'opposaient



nettement dans l'opinion publique au Canada anglais : ceux qui applaudissaient à cette décision de « mâter les Canadiens-français », et par ailleurs ceux – plus rares – qui s'inquiétaient de ces violations des droits fondamentaux pour des motifs politiques non avoués. Dans cette anthologie d'une trentaine de textes d'époque, Guy Bouthillier et Édouard Cloutier ont voulu documenter ce moment méconnu à partir de différents points de vue progressistes qui avaient tous en commun de critiquer les excès et les dérives de la Loi des mesures de guerre du premier gouvernement Trudeau. Il faut rappeler qu'en vertu de la Loi des mesures de guerre, les délits d'opinion et la censure étaient (re)devenus choses courantes et que les contrevenants s'exposaient à l'emprisonnement. Parmi les contributions les plus éclairées, un texte du sociologue John Conway énumère plusieurs exemples de censure : à Radio-Canada, dans les journaux et même dans certaines salles de cinéma de Montréal, au moment de la crise d'Octobre (p. 209). En fait, peu de gens se doutaient que la répression policière pouvait aller aussi loin, et avec le recul, beaucoup de jeunes qui n'étaient pas nés à ce moment s'éton-

neront sans doute de l'ampleur et des conséquences de ces mesures.

Le chef du NPD de l'époque, Tommy Douglas (1904-1986), résuma la stratégie de Pierre Trudeau, qui selon lui aurait utilisé l'enlèvement et la mort de Pierre Laporte comme un prétexte pour imposer la domination fédérale au Québec : « [...] il [Trudeau] avait compris qu'il y avait là pour lui l'occasion de faire d'une pierre deux coups : écraser le mouvement séparatiste et démontrer au Canada anglais qu'il était l'homme fort capable de mâter le Québec » (Tommy Douglas, p. 213). D'origine écossaise, Tommy Douglas était sans doute plus en mesure de saisir les relents de colonialisme dans la société canadienne-anglaise, largement calquée sur l'ancien modèle de l'Angleterre impériale.

Plusieurs textes diagnostiquent ce que l'on pourrait qualifier de « manque de vigilance citoyenne », dans la mesure où beaucoup de Canadiens ont accepté les yeux fermés la Loi des mesures de guerre, non seulement en 1970, mais aussi en 1939; dans un mémoire daté de 1955, l'historien Ramsay Cook (1931-2016) avait écrit que le premier ministre William Lyon Mackenzie King avait alors fait preuve de mesquinerie envers le Parlement de 1939 et que la population canadienne d'alors semblait « docile » (Ramsay Cook, en 1955, p. 57 et 59). Dans une autre section, on retrouve un article du journaliste montréalais Nick Auf der Maur (1942-1998), présenté ici comme « le seul texte écrit en anglais par un détenu anglophone », et publié après son incarcération de quelques jours à la prison Parthenais, lors de la crise d'Octobre (p. 179).

Les éditions du Septentrion ont eu une excellente idée en traduisant ce livre important et rigoureux, paru initialement chez un éditeur montréalais (*Trudeau's Darkest Hour: War Measures in Time of Peace, October 1970*, Montréal, Baraka Books, 2010). La version française est considérablement augmentée si on